

Portraits des diplômés



Konstanze von Kotze, journaliste pour la rédaction francophone de *Deutsche*

Welle : « Les étudiants étaient assez solidaires, on se donnait des tuyaux. C'était bien qu'il n'y ait pas d'atmosphère de concurrence. »

Quel a été votre parcours avant la Sorbonne Nouvelle Paris 3? Après mon bac en 2001, j'ai fait deux ans de prépa puis une Licence d'Histoire à Paris 1. J'ai poursuivi avec un Master à la FU (Berlin). Après un an de stage à Berlin, je suis revenue à Paris pour faire le Master de journalisme franco-allemand.

Pourquoi avoir choisi le Master journalisme franco-allemand de Paris 3 ? Il y a longtemps que je voulais faire du journalisme, j'avais fait pas mal de stages dans le milieu à Berlin, et vu que je suis moi-même franco-allemande, la formation tombait à pic. J'étais déjà à Bac + 4 ou 5, et après une année de stage pas très bien payée, c'était parfait, la formation durait six mois, puis on enchaînait à nouveau avec des stages. A l'époque c'était encore Asnières, tout au bout de la ligne 13. On était une petite promotion, huit ou dix. C'était intensif parce que c'était court, et il y avait de bons profs. Asnières était peut-être excentré, mais c'était comme une famille qu'on retrouvait là-bas, et comme c'était petit, on n'avait pas l'occasion de se perdre.

Vous avez poursuivi dans le journalisme ? Oui, aujourd'hui je suis journaliste, mais je garde aussi une grande passion pour l'Histoire. En Master, j'ai fait un stage pour la ZDF à Munich, puis à Berlin, et enfin à la *Deutsche Welle*. Ce dernier stage m'a beaucoup plu et je l'ai prolongé d'un mois. Comme à l'époque ils n'avaient pas de sous, ni de place, je suis rentrée à Paris, et quelques mois après, la directrice m'a rappelée pour me dire qu'une place se libérait. Je travaille à la « *Deutsche Welle* » depuis 2008, à la rédaction francophone pour l'Afrique. Je travaille

principalement en français, ce qui est l'autre avantage : c'est une entreprise allemande mais une rédaction en français. Au quotidien, je parle français, mais mes interlocuteurs sont allemands, mes chefs aussi, et l'organisation du travail est plutôt allemande. C'est agréable, je garde un pied dans les deux pays.

Sur les six mois passés à Asnières, qu'est-ce qui vous a particulièrement marquée ?

Outre la qualité de l'enseignement, très axé sur la pratique, on nous faisait sortir dans la rue, rencontrer des inconnus. La formation était très accessible et agréable, c'était un système un peu à l'allemande, à cheval entre les cours théoriques et la pratique. Dans la promo, on bossait souvent ensemble le soir pour préparer les cours. Les professeurs attiraient notre attention sur des conférences à l'extérieur, ils organisaient des visites dans différents médias. Il y avait aussi des intervenants extérieurs, ce qui donnait un regard plus

pointu sur ce qui se passait en dehors de l'université. Beaucoup de mes anciens camarades sont restés dans le journalisme, preuve que c'est une bonne formation. Le réseau marche bien : les stages redémarrent d'année en année. A partir du moment où une stagiaire laissait une bonne impression dans une rédaction, en général on était sûr que quelqu'un d'autre aurait le stage l'année suivante. Les gens étaient assez solidaires, on se passait les tuyaux. C'était bien qu'il n'y ait pas cette atmosphère de concurrence. (mars 2014)